

Nîmes, le 27 Mars 1907  
2, ESPLANADE.

—  
RÉDACTION  
—

Mon cher camarade,

J'ai toujours eu pour  
vous la plus grande sympathie,  
je vous l'ai dit plusieurs fois,  
et ma sympathie n'a fait  
que grandir depuis votre cécité  
bien inopportune.

C'est que, comme vous, je  
voudrais voir notre peuple  
se relever moralement, sociale-  
ment et intellectuellement  
afin qu'il soit capable de  
former une société meilleure.  
La coopération ne réalisera

son idéal que le jour  
où elle aura des hommes  
capables de le réaliser —  
Nous en sommes loins encore —  
mais faut-il pour cela  
se désespérer?

En Angleterre, ils ont eue  
de nombreux échecs avant  
de réussir à former un  
groupe de citoyens comprenant  
leurs devoirs sociaux.

Je crois bien que le français  
est plus hostile au  
groupement que l'anglais  
anglais — Il est envieux  
et n'aime pas les supériorités;  
l'anglais au contraire les  
fait valoir — Le français  
se laisse trop facilement

seduire par de belles paroles,  
post-impérialisme du moment,  
l'anglais raisonne et ne  
se laisse pas facilement  
détourner du chemin  
qu'il a choisi —  
Mais ne pouvons-nous  
pas nous corriger de nos  
défauts?

C'est l'affaire de l'éducation  
certain programme et  
suivons le —

En vos écrits, je ne  
pense pas à faire  
un cours! mais à vous  
dire combien je partage  
vos peines en vos  
enquêtes et les sentiments  
de haute estime que  
je ressens pour votre

permanente -

Croyez mes respects,  
mes chers camarades,

Voilà tout devue'

J. W. P. de Boyce

Notre ami David  
me parait d'une  
excellente vue - il est  
jeune et est rempli  
d'espoir.